



RACHEL KOLLY &
CHRISTIAN CHAMOREL

BRAHMS | Violin Sonatas

sortie / 15 mars 2024

label : Indesens calliope records
référence : IC032
barcode : 0650414721901
indesenscalliope.com

Récompenses



Parution	Nom du média	Média	Titre de l'article	Lien	Journaliste
13 mars 2024		Radio Emission "En pistes !"	Florian Noack, entre virtuosité et poésie	www. 	Emilie Munera, Rodolphe Bruneau-Boulmier
					
14 mars 2024		Internet	Les sonates pour violon de Brahms - démodées dans le meilleur sens du terme	www. 	Eleonore Büning
La violoniste suisse Rachel Kolly a présenté avec son partenaire de piano Christian Chamorel un nouvel enregistrement des trois sonates pour violon de Brahms, complété par le scherzo que Brahms a contribué à la composition collective de la sonate F.A.E. (avec Robert Schumann et Albrecht Dietrich).					
16 mars 2024		Blog	Un très joli Brahms	www. 	Frederick Casadesus

Rachel Kolly, violoniste, et Christian Chamorel, pianiste, sont tous deux suisses... Et talentueux. Leur nouveau disque, édité par le label IndéSens, ne devrait pas vous manquer. Le juste phrasé leur est naturel, ce qui requiert, on le devine, un travail conséquent; les couleurs instrumentales qu'ils nous offrent se marient sans plus de manière elles aussi, de sorte que cet enregistrement n'est pas simplement un disque de plus, mais une interprétation personnelle à prendre en considération. Puissent les nuances des sonates pour violon et piano de Johannes Brahms accompagner votre éveil à la vie comme des amies véritables.



On connaît plus Brahms pour ses œuvres pour piano, ses Danses hongroises, ses Symphonies ou son Requiem allemand que pour ses Sonates pour violon et piano. Elles n'en restent pas moins essentielles pour qui se passionne pour le compositeur romantique allemand. Rachel Kolly d'Alba au violon et Christian Chamorel au piano, deux brillants et demandés instrumentistes suisses proposent les trois sonates pour violon et piano dans un tout récent enregistrement d'Indésens Calliope.

Dès le premier mouvement "Vivace ma non troppo" de la première sonate op. 78 nous voilà transportés dans un beau voyage à la fois aérien et vivifiant. Peu disert en matière d'indications de jeu, Brahms aurait sans doute apprécié ce jeu tout en finesse – "à la française", même si ce sont deux musiciens suisses qui s'emparent de l'affaire. Le romantisme, ici, est synonyme de pudeur et de retenue, jusqu'aux dernières notes aux belles envolées.

Au sujet du 2^e mouvement "Adagio", il faut parler de ce qui en fait le cœur : la mort prématurée de Félix Schumann, le fils de ses amis Robert et Clara Schumann, à l'âge de 24 ans. Nous sommes en 1878, date de composition de la sonate. Brahms pense bien évidemment à sa chère Clara lorsqu'il écrit ce mouvement à l'accent funèbre et pathétique. Il lui conseillera par ailleurs de le jouer "très lentement". Clara Schumann vouera une très grande gratitude à Brahms pour cette composition grave et bouleversante.

Cette première sonate est habituellement surnommée "Sonate de la pluie". C'est précisément le troisième mouvement "Allegro molto moderato" qui évoque le mieux cette expression. Faussement léger et vraiment vivifiant, Brahms se fait coloriste autant que musicien. Les gouttes d'eau mais aussi les larmes tombent, comme un rappel à la tristesse qui étreint à l'époque le couple Schumann suite au décès de leur fils de 24 ans. Vie et mort semblent ainsi se partager le terrain. Brahms ne l'oublie pas qui demandera à son éditeur de verser ses honoraires pour cette œuvre à ses amis. Et à sa chère Clara, bien entendu.

Sept ans après cet opus, Brahms récidive avec une deuxième sonate pour violon et piano op. 100 qu'il compose cette fois en Suisse, sur les rives du lac de Thoune, près de Berne. Tiens, tiens. Voilà, qui rend la version helvète de Rachel Kolly et Christian Chamorel particulièrement intéressante et éloquente. Le deuil des Schumann semble être loin dans cette œuvre apaisée, pour ne pas dire poétique et lumineuse. Rachel Kolly et Christian Chamorel s'en emparent avec grâce et une certaine volupté, à l'instar du premier mouvement "Allegro amabile".

Le romantisme est à l'œuvre, alors que le XIX^e siècle décline doucement et que la modernité est sur le point de frapper à la porte. Mais la place est encore à la mélodie et à l'harmonie, avec un "Andante tranquillo – Vivace" d'une belle richesse, balançant entre le calme, la douceur amoureuse et la joie de vivre. Joie de vivre encore avec le dernier mouvement "Allegretto grazioso (quasi andante)" tout en prestance et en retenue, se déployant pourtant peu à peu jusqu'à l'expression de la passion amoureuse qui vient surprendre l'auditeur, tant ce mouvement frappe par sa relative brièveté (un peu plus de cinq minutes) et son efficacité. Clara Schumann – toujours elle – a vu dans cette deuxième sonate une œuvre brillante et joyeuse – l'une des meilleures sans doute de Brahms – qui a sans nul doute dû contribuer à apaiser ses tourments : "Aucune œuvre de Johannes ne m'a ravie aussi complètement. J'en ai été heureuse comme je ne l'aurai été depuis bien longtemps", écrit-elle à son ami Johannes Brahms.

La troisième sonate op. 108 a la première particularité d'avoir été composée sur une relative longue période, de 1878 à 1887. Brahms l'a lui-même jouée lors de sa première à Budapest en 1888. Par rapport aux deux premières sonates, celle-ci comporte quatre mouvements et non pas trois. Nous sommes là dans une œuvre écrite avec un soin particulier par un artiste qui, au crépuscule de sa vie, n'a plus rien à prouver. L'aisance est là, la maîtrise aussi. Brahms se joue des mélodies, des variations, du rythme, donnant au premier mouvement "Allegro" une palette de couleurs pour ne pas dire de sentiments... et de saisons. En parlant de saisons, n'est-ce pas l'automne qui s'annonce dans le deuxième mouvement "Adagio" ? Lent et nostalgique, Brahms y parle sans nul doute de cette vieillesse et du temps qui passe. Notons par ailleurs que le violon est un peu plus mis en avant que dans la précédente partie. Le violon mais aussi, singulièrement, le silence.

Plus court (moins de trois minutes), le mouvement "Un poco presto e con sentimento" ressemble à une friandise délicate, une sorte de danse que l'on imagine avoir été composée avec plaisir et gourmandise par Brahms. La sonate se termine par un final du plus bel effet. Il est joué "presto agitato" par les deux interprètes suisses. Vif, vigoureux et nerveux, le mouvement clôt la sonate avec majesté.

C'est là qu'il faut parler de la dernière sonate pour violon et piano qui clôt cette intégrale. Il s'agit du Scherzo en do mineur WoO 2. Un seul mouvement donc pour cette œuvre qui fait en réalité partie d'une sonate en quatre mouvements composée à trois par Robert Schumann, Albert Dietrich et Johannes Brahms qui s'est occupé du troisième. Cette œuvre commune est surnommée "F.A.E." pour "Frei Aber Einsam" ("libre mais solitaire"). Composée en 1853, elle est précoce dans la carrière de Brahms, et a été écrite en hommage au violoniste Joseph Joachim. C'est la jeunesse, la fougue et l'enthousiasme qui caractérisent ce "Scherzo" souvent joué seul et qualifié à raison de sonate à part entière. L'auditeur ne devra pas passer à côté de cet opus interprété avec virtuosité, tendresse et fraîcheur par Rachel Kolly et Christian Chamorel. L'un des plus beaux hommages au compositeur romantique, sans aucun doute. À l'époque, il n'avait que vingt ans.

19 et 22 mai 2024		Radio	"Promenade musicale" Émission 164 à 41'30	www. 	Maïthé et Bernard Ventre
Emissions de musiques classiques et lyriques.					
11 juin 2024		Internet	CD : les sonates pour violon de Brahms, pages combien inspirées	www. 	Jean-Pierre Robert
<p>Cette nouvelle intégrale des Sonates pour violon et piano de Brahms nous vient d'un fameux duo suisse qui pour l'occasion fête ses trente ans d'activité. Ces interprétations, forgées à une haute complicité artistique, se distinguent parmi les plus accomplies.</p> <p>Assurément modèles du genre, les trois sonates pour piano et violon que Brahms compose entre 1878 et 1888, montrent un égal souci d'écriture pour chacun des instruments. Dans son perspicace essai accompagnant le CD, la violoniste Rachel Kolly rappelle combien Brahms n'approuvait pas la tendance de certains interprètes à exagérer les indications musicales de ses partitions, singulièrement en termes de ralentissement de tempos, risquant d'alourdir le texte musical. De fait, les présentes interprétations s'en tiennent à un bienvenu juste milieu. Ajouté au souci de différenciation des trois œuvres. Ainsi la Sonate N°1 pour piano et violon en Sol majeur op.78 respecte-t-elle son caractère intensément lyrique, et ce dès le premier mouvement qui, pris retenu à son début, développe une belle fluidité, merveilleusement chantante, non sans une douce mélancolie dans ses harmonies changeantes et ses élans passionnés. Mais point de velléité de tonalité automnale et d'austérité comme dans certaines autres versions. Le sentiment élégiaque se communique à l'Adagio, très pensé aussi dans son dramatisme sous-jacent puis son thème de marche funèbre revenant par trois fois. Le finale Allegro molto moderato, très libre, ne se départit pas de cette douce simplicité qui caractérise toute l'interprétation de cette première pièce.</p> <p>La Sonate N°2 en la majeur op.100 est placée sous le signe du merveilleux poétique, combiné en illustré dans la thématique sinueuse de l'Allegro amabile introductif et une rythmique bien contrastée, alors que le développement retrouve la manière élégiaque qui caractérisait l'œuvre précédente. Ce qu'il est convenu de considérer comme une romance sans parole atteint une sérénité refusant tout épanchement romantique. L'Andante, fusion chez Brahms entre mouvement lent et scherzo, alterne réflexion et vivacité au fil de ses divers épisodes, entre balancement capricieux et extase. Le finale Allegretto grazioso, quoique prolongeant le sentiment de bonheur émanant des deux mouvements précédents, est pourvu de passages plus sombres où l'on admire le fin legato de la violoniste. Malgré une explosion soudaine de passion au médian, le calme revient « pour terminer l'œuvre dans une expression de dignité triomphante », souligne Rachel Kolly.</p> <p>En quatre mouvements, la Sonate N°3 en Ré mineur op.108 se signale par la place plus importante accordée au piano. La présente exécution fait montre d'une jeunesse d'esprit communicative. L'Allegro initial est mû par une force intérieure tout sauf démonstrative, même dans les contrastes dynamiques du développement, et considérant sa richesse thématique et le travail harmonique extrêmement dense. Une rêverie magistrale pare l'Adagio qui s'élève vers les cimes, joliment déclamatoire dans le dire du violon, d'un lyrisme chaleureux. Le court intermède suivant, marqué Presto e con sentimento, offre un paysage fantasque, d'une légèreté immatérielle dans la scansion originale imprimée par le clavier. Impétueux, le finale Presto agitato n'est que jaillement mélodique sous l'archet enjoué de la violoniste et le magistral toucher du pianiste, poursuivant une course haletante d'une fougue parfaitement maîtrisée.</p> <p>Outre une complicité artistique certaine, partageant le goût de la mesure et le raffinement de l'exécution, et alors que ce même programme brahmzien est le parfait écho de leurs débuts à Zurich en 1994, on admire la sonorité claire du violon de Rachel Kolly jouant un Strad « ex-Hamma » de 1732 et le pianisme tout en nuances de Christian Chamorel. En guise de bis obligé, ils jouent le mouvement Scherzo de la Sonate dite F-A-E. La prise de son, dans la fameuse Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, procure immédiateté et parfait équilibre entre les deux voix.</p>					
25 juin 2024		Internet	Rachel Kolly et Christian Chamorel	www. 	Michel Pertile
<p>Une version qui parie sur l'élégance et la retenue. Une atmosphère très douce, un archet jamais pesant, telles sont les sentiments à l'écoute de cette version. Le pianiste opte également pour cette pudeur, cette discrétion. Au moins nos deux artistes sont sur la même longueur d'onde, contrairement à d'autres versions (Perlman Barenboim s'opposant diamétralement dans leur approche) ici piano et violon se complètent avec un grand raffinement.</p> <p>Richesse des timbres, pureté des lignes, nous sommes dans un Brahms idéal qui certes ne plaira pas à tout le monde, dont certains pourront juger trop sur la réserve mais on ressent tout au long de ce disque la même vision de nos deux interprètes, celle de servir cette musique en respectant la partition avec beaucoup d'élégance.</p> <p>Prise de son un peu lointaine.</p>					



Mars 2024

GRAMOPHONE

THE WORLD'S BEST CLASSICAL MUSIC REVIEWS

Brahms

Three Violin Sonatas.
Scherzo ('FAE' Sonata), WoO2
Rachel Kolly *vi* Christian Chamorel *pf*
Indésens (IC032 • 70')



On first hearing, this new set of Brahms violin sonatas by Rachel Kolly and Christian Chamorel makes a curious impression: the extravagant romanticism of this Swiss duo's 2015 calling-card Franck/Chausson recording (Aparté) is only somewhat detectable in the contemporaneous Brahms sonatas but held within a much smaller frame that can make the performance seem under-interpreted. Yet this recording claims a niche in the crowded Brahms discography in ways that don't come fully into focus until one reads Kolly's well-researched and well-written booklet notes. At one point, she quotes the composer as complimenting a French string quartet for the lightness of their playing, in contrast to the heavier playing of the Germanic instrumentalists. 'We've been warned!' Kolly writes.

Getting fully on board with Kolly's subtle, anything-but-slick approach means realigning one's hearing away from surface-y effects achieved by vibrato and more towards the way she differentiates each phrase – some articulated like an inhale and an exhale, but never obscuring the composer's fundamental formality and

roots in past centuries. Kolly's tone is particularly pleasing in the upper range (note her final seconds in Op 78). She also uses her sense of colour and weight to create a long build to the end of a movement. The opening movement of Op 100 is notable for the mystery she finds in the heart of the development section. The set truly comes into its own with the Op 108 Sonata, with much credit going to pianist Chamorel. He has Brahms in his bones, employing a rich bass range that's an ideal counterpart to Kolly's glistening stratosphere. He has a strong but never overbearing sense of phrase direction and subtle tempo flexibility that unlocks the sonata's deeper meaning. It's odd to think that a special feeling for Brahms's rhythm would make a strong interpretative difference, but that element from Chamorel made me prick up my ears often, especially as used with synergistic effect that completes an interpretative idea being explored by Kolly. Such fine points, however welcome, don't put this set at the top in this widely recorded repertoire. I still love the venerable 1963 Isaac Stern/Alexander Zakin set (Sony, 4/64) and am seduced by the attractive sound and charisma of Alina Ibragimova/Cédric Tiberghien (Hyperion, 10/19). But Kolly/Chamorel take me back to the music's more fundamental elements, plus having the youthful Brahms-authored Scherzo from the jointly composed *FAE* Sonata played as a fun encore. **David Patrick Stearns**

Mai 2024

CLASSICA

JOHANNES BRAHMS
(1833-1897)



La discographie déjà très riche des trois sonates pour violon et piano de Brahms ne cesse de s'enrichir. Rachel Kolly et Christian Chamorel, partenaires depuis trente ans, en proposent ici une vision d'une rare poésie, habitée d'un lyrisme souple et élégant. Le duo suisse y démontre une complicité souveraine, dans laquelle chaque intention est pleinement partagée. Les climats de la *Sonate en sol majeur* sont baignés d'une généreuse tendresse, sans jamais forcer le ton. Une sonorité soyeuse (Rachel Kolly joue un Stradivarius de 1723), un clavier aussi fluide que profond, une diction aériée et naturelle, des nuances subtiles, un vibrato soigneusement dosé et des tempos naturels épanouissent leur propos sans intention narcissique. On retrouve cette maturité et cette humilité dans la *Sonate n° 2* où les interprètes évitent toute sentimentalité excessive, leur pudeur teintée de mélancolie ne les empêchant jamais de livrer la saveur des modulations comme des contrastes rythmiques. Leur lyrisme prend un nouvel envol dans la *Sonate en ré mineur*, plus capricieuse et plus brillante que les deux premières. Si les contrastes se font plus vigoureux, le discours garde toujours une merveilleuse intimité chambriste. Ce ton tendre et passionné, à la fois rêveur, retenu et plein d'émoi (*Adagio, Scherzo*), respire le bonheur jusqu'au formidable jaillissement final où les deux interprètes laissent éclater leur passion. Et de conclure naturellement ce très beau disque par le tumultueux *Scherzo* de la fameuse *Sonate F.A.E.*

JEAN-MICHEL MOLKHO

★★★★★ Les 3 Sonates pour violon et piano. *Sonate F.A.E (Scherzo)* — Rachel Kolly (violin), Christian Chamorel (piano)
— INDESENS CALLIOPE IC 032 2023, 1h09 min

Avril 2024

DÍAPASON

Les trois sonates
pour violon et piano.
Rachel Kolly (violon),
Christian Chamorel (piano).
Indesens. Ø 2023. TT : 1 h 10'.
TECHNIQUE : 4/5



Interprétant avec une grande complicité et depuis des lustres ces trois fleurons du répertoire chambriste, Rachel Kolly et Christian Chamorel en offrent des lectures enlevées, sensuelles, contrastées et délibérément romantiques. Jouant un somptueux Stradivarius de 1732, la violoniste privilégie le relief, la couleur et une certaine gravité parfois chargée d'arrière-plans. Le pianiste semble cultiver l'impulsivité, sinon la légèreté d'accent et d'articulation, et l'élan des phrasés davantage que la clarté structurelle ou la plus rigoureuse précision rythmique.

La *Sonate n° 1* (1878) en sol majeur, la plus lyrique, mélancolique et expressive des trois, a ici fort belle allure, malgré quelques traits bousculés et des tempos généralement un rien trop vifs. La *n° 2* (1886) en la majeur respire largement, avec une égalité de souffle et de diction assez exemplaire. Moins fuyante que sous d'autres doigts, l'œuvre gagne en poids, en équilibre, en lumière, tout en conservant une nature interrogative. Davantage dramatique et extravertie, la *Sonate n° 3* (1886-1888) en ré mineur paraît un peu trop échevelée et extérieure, mais nos deux musiciens suisses réservent aussi de belles et subtiles oppositions de nuances, en exact rapport avec le clair-obscur propre à Brahms.

Patrick Szersnovicz



(...) Alors que j’écoutais Rachel Kolly et Christian Chamorel jouer la Sonate pour violon n° 1 de Brahms, il s’est produit une étrange rencontre entre la musique et la convergence climatologique. Par hasard, je regardais par la fenêtre une scène balayée par le vent, où des flocons de neige cotonneux blanchissaient le paysage. C’était étrange parce que la neige est une rareté dans les régions où je vis, et les flocons tombant doucement à la fin de l’hiver m’ont semblé être le contrepoint de la nature à l’ambiance de cette musique.

À mon illustre liste des versions les plus appréciées des sonates pour violon de Brahms, citée plus haut dans ce compte rendu, il faut maintenant ajouter un autre nom : Rachel Kolly. Le ton qu’elle tire de son Strad « ex-Hamma » de 1732, et la manière dont elle trouve l’essence de l’affect émotionnel dans chaque geste et chaque phrase. Prenons par exemple la mesure 36 du premier mouvement de la Sonate en sol majeur. Ici, le violon se matérialise à partir de la partie de piano avec le deuxième thème du mouvement dans un passage marqué con anima, Kolly fait consciencieusement avancer la mélodie, mais en même temps, elle donne une voix à son sentiment expansif, à sa crête.

Son tempo pour le dernier mouvement est un peu plus rapide que d’habitude, mais dans son articulation - écoutez la façon dont elle nous fait prendre conscience des silences de doubles croches presque imperceptibles, comme une reprise de souffle, que Brahms insère entre les rythmes de croches et de doubles croches - et dans la façon dont ses phrases se joignent sans heurt au piano de Chamorel. L’image mentale des gouttes de pluie qui tombent dans cette sonate « Pluie » de Brahms est sans équivoque.

Dans la Sonate en la majeur (n° 2), la pluie fait place à un climat plus ensoleillé et plus chaud, Brahms ayant passé l’été en Suisse. Est-ce un hasard si Kolly, qui est originaire de Lausanne, a un sentiment quasi inné pour cette musique ? On ne peut le dire avec certitude, mais ce que l’on peut affirmer, c’est que la musique n’est pas seulement au bout de ses doigts, elle semble venir d’un endroit instinctif au plus profond de son être.

La dernière des trois sonates est d’un caractère très différent de ses consœurs. D’une part, elle comporte quatre mouvements au lieu de trois et, d’autre part, elle est dans une tonalité mineure, plus précisément en ré mineur, qui, selon les caractéristiques affectives des tonalités musicales, est rétive et même splénétique - pensez au premier mouvement du Concerto pour piano no 1 en ré mineur de Brahms, composé au début de sa carrière.

Brahms a dédié la sonate à son ami, l’éminent chef d’orchestre Hans von Bülow, et elle a été créée à Budapest en 1888 par le violoniste Jenő Hubay, avec Brahms au piano. Alors que les par-

ties de violon des deux premières sonates sont, d’un point de vue technique, raisonnablement gérables, avec de l’entraînement, par des étudiants avancés et des amateurs talentueux, la sonate en ré mineur est définitivement réservée aux professionnels. Bien qu’elle exige clairement de la virtuosité, j’hésiterais à la qualifier d’œuvre virtuose au sens où l’on entend généralement ce terme. Elle n’est pas écrite pour montrer la technique de l’interprète ou pour éblouir le public avec des courses, des roulades et des acrobaties. Elle est tout simplement difficile en raison de la maladresse de certains passages sur les touches, des rythmes délicats (toujours un champ de mines pour Brahms) et de la lutte incessante que le violon doit mener contre le piano. Dans le cas de cette sonate, le piano est peut-être moins un compagnon de route qu’un antagoniste.

Si les interprètes parviennent à faire ressortir le fil du finale de l’œuvre, Kolly et Chamorel en font une lecture véritablement féroce et sauvage. Il s’agit d’un jeu à couper le souffle, à vous faire sursauter.

Je me suis d’abord demandé pourquoi ils plaçaient le mouvement précoce « F-A-E » du Scherzo à la fin du programme, après le finale de la Troisième Sonate, au lieu de le placer au début, là où il devrait se trouver chronologiquement. La réponse est devenue évidente dans leur approche du Scherzo. Bien qu’il soit en do mineur plutôt qu’en ré mineur, le scherzo est taillé exactement dans la même étoffe que le finale de la sonate en ré mineur. On pourrait presque remplacer l’un par l’autre. Et la fureur féroce que les musiciens déchainent dans le Scherzo n’a pas son pareil.

Rachel Kolly a joué en soliste avec des orchestres de premier plan dans toute l’Europe et au Japon. Son enregistrement des sonates pour violon de Strauss et Lekeu (chroniqué dans Fanfare 42:1 par Robert Maxham et Robert Markow) a remporté un Supersonic Award. De nombreuses distinctions et récompenses ont suivi. Kolly a également été reconnue pour ses efforts humanitaires au nom de Handicap International et pour la promotion d’initiatives caritatives, telles que divers programmes d’aide aux enfants défavorisés du Cambodge vivant dans la rue ou souffrant du SIDA, et un programme de sensibilisation à l’eau dans le cadre duquel elle a appris aux enfants à jouer sur des instruments recyclés à partir d’objets mis au rebut.

Christian Chamorel, avec qui Kolly se produit régulièrement, est également de nationalité suisse. Il a été formé dans les conservatoires de Lausanne, Zürich et Munich, et a reçu un prix de la Société des Arts de Genève. Depuis 2007, il enseigne au Conservatoire de Genève.

Comme indiqué précédemment, l’enregistrement des sonates pour violon et du Scherzo de Brahms par Kolly et Chamorel figure désormais en tête de ma liste des meilleures versions de ces œuvres.



Dans un domaine très encombré, cet enregistrement se distingue pour plusieurs raisons. La première est la reconnaissance de l'admiration de Brahms pour la musique et les attitudes françaises. Les notes du livret nous rappellent les commentaires de Brahms sur les interprétations du quatuor français Geloso, dont la légèreté était si louable. « Il faut des Français pour jouer correctement ma musique », aurait-il dit.

Rachel Kolly est apparue précédemment dans les archives de la Fanfare sous le nom de Rachel Kolly d'Alba. Elle est apparue avec Christian Chamorel dans un disque sur Aparté consacré à Chausson et Franck (Fanfare 38:6) et, personnellement, j'ai apprécié les concertos pour piano de Mendelssohn de Christian Chamorel (Fanfare 38:3). Ensemble, ils sont plus grands que la somme de leurs parties, et c'est bien ainsi. Ils sont certainement du même avis en ce qui concerne leur approche de cette musique. Kolly paie un Stradivarius de 1732.

La Sonate en sol majeur cite une chanson de Brahms, Regenlied (op. 59/3), dans son finale, et est parfois connue sous le nom de Sonate « Regen » (pluie). La mélancolie dominante de cette chanson (dans laquelle le protagoniste se souvient d'une jeunesse où le chant était un acte curatif contre l'averse) imprègne toute la sonate. Chez Kolly et Chamorel, cependant, la mélancolie est fluide. Il n'y a pas d'attardement préjudiciable ; au contraire, la musique va de l'avant. Les deux artistes sont également assortis, et au plus haut niveau, de chaque accord du piano soigneusement équilibré au registre aigu doux de Kolly et aux passages inférieurs tendus. Kolly et Chamorel respectent parfaitement l'indication de Vivace ma non troppo de Brahms. Le Vivace nous rappelle qu'il y a de la vie, et même du printemps, dans la musique de Brahms ; Kolly nous offre non seulement des textures légères, mais aussi une articulation qui va dans ce sens. L'Adagio est infiniment touchant ; il a été écrit dans ce que Kolly appelle « le contexte dramatique » de la mort de Felix Schumann (le plus jeune enfant de Robert et Clara). La marche funèbre s'écoule ici, mais pas d'une manière sinistre ; elle est plutôt donnée avec le poids de l'acceptation. Les arrêts chuchotés de Kolly sont d'une grande beauté, et le registre grave de Chamorel est d'une grande richesse. Cette transparence texturale est extrêmement bénéfique dans le finale, où Chamorel est léger et libre. La musique semble parfois presque insouciant ; on remarque également à quel point les textures de Brahms peuvent être audacieusement dépouillées. Sur le plan technique, les octaves de la main droite de Chamorel sont correctement legato, ce qui est un véritable exploit, tandis que son articulation « goutte de pluie » (en référence au poème) est parfaite.

La marche funèbre s'écoule ici, mais pas d'une manière sinistre ; elle est plutôt donnée avec le poids de l'acceptation. Les arrêts chuchotés de Kolly sont d'une grande beauté, et le registre grave de Chamorel est d'une grande richesse. Cette transparence texturale est extrêmement bénéfique dans le finale, où Chamorel est léger et libre. La musique semble parfois presque insouciant ; on remarque également à quel point les textures de Brahms peuvent être audacieusement dépouillées. Sur le plan technique, les octaves de la main droite de Chamorel sont cor-

rectement legato, ce qui est un véritable exploit, tandis que son articulation « goutte de pluie » (en référence au poème) est parfaite.

Bien que le célèbre enregistrement de David Oistrakh/Richter soit souvent considéré comme la référence en la matière, il serait peut-être plus judicieux d'évoquer une autre interprétation moderne, peut-être plus proche du point de vue traditionnel sur cette musique, celle d'Arabella Steinbacher et Robert Kulek sur Pentatone (Fanfare 35:1). Cette interprétation est rêveuse en comparaison, souvent très belle, mais aussi parfois résolument pesante, certainement après avoir entendu Kolly et Chamorel. Le matériau de la marche funèbre de Steinbacher et Kulek est plus ouvertement noir (si l'on parle de gradations de noir à la Rothko, la nuance de Kolly et Chamorel est nettement plus claire). Le final sur Pentatone est presque léthargique en comparaison ; il a besoin d'une ou deux bouffées d'air frais supplémentaires, un air que Kolly et Chamorel fournissent en abondance. Il ne fait aucun doute que la lecture de Steinbacher et Kulek est souvent empreinte de beauté, mais le point de vue alternatif de Kolly et Chamorel frise la révélation.

L'acoustique plus généreuse de l'enregistrement de Steinbacher et Kulek, associée à un plus grand sens de l'espace musical, peut priver la musique de direction dans les passages les plus turbulents. Ils se situent sûrement quelque part entre l'Andante et l'Adagio pour le thème principal, ici plutôt sombre. Kulek fait preuve d'un beau caractère dans le Vivace, bien qu'il soit plus non-Andante que Vivace ; le dernier mouvement, à nouveau très beau, tend vers le soporifique en comparaison, mais il présente un aspect intéressant : Il nous amène à nous demander dans quelle mesure Elgar s'est inspiré de Brahms. Certains moments semblent presque sortir de la plume de l'Anglais. C'est fascinant, mais une fois de plus, ce sont Kolly et Chamorel qui brillent.

La Sonate n° 3 en ré mineur, op. 108, offre un défi d'une saveur légèrement différente, avec un traitement plus concis du matériau, bien que sur une plus longue période. La partie de piano est encore plus importante, avec des échos du précédent Concerto pour piano en ré mineur, peut-être. Chamorel est un excellent pianiste ; Kolly ne commet aucune erreur. Un peu plus de mystère, peut-être, aurait scellé l'affaire, mais cela reste une lecture lyrique et touchante. Dans ses notes de pochette, Kolly suggère que le morceau combine la maturité du Brahms plus âgé avec la fougue du plus jeune. Kolly et Chamorel donnent un aspect presque symphonique à l'Adagio, comme s'il s'agissait d'une réduction d'un édifice plus grand. Le Scherzo est étincelant, la dextérité de Chamorel délicieuse, et la maîtrise rythmique de Kolly ajoute au drame. De toutes les nombreuses versions du catalogue que j'ai entendues, celle-ci est maintenant ma meilleure recommandation pour ce mouvement. L'effet d'ensemble est si vivant, grâce à un sens métrique et rythmique approprié et à de véritables attitudes de musique de chambre, menant à un final électrique, un Presto agitato à la fois rapide et agité (et par rapide, j'entends nettement plus qu'Allegro), s'acheminant vers une fin entièrement satisfaisante.

Steinbacher et Kulek présentent des contrastes qui sont tirés comme des sabres : Steinbacher frappe les notes aiguës en plein centre, et Kulek

est héroïque en réponse. Il est intéressant de noter que Kolly et Chamorel sont plus fins dans les moments calmes qui précèdent ces explosions, ce qui est un juste retour des choses. Steinbacher et Kulek proposent ici un Adagio « correct » (c'est-à-dire très lent), et évitent de justesse le sentimentalisme. Ils trouvent beaucoup de couleurs dans le troisième mouvement, mais ne peuvent supplanter le mélange de spontanéité et de précision absolue qui caractérise le compte rendu de Kolly et Chamorel. Il est certain que l'enregistrement de Steinbacher et Kulek soutient le son redoutable d'un piano à queue à plein régime. Il s'agit certainement de l'un de leurs meilleurs mouvements, mais il leur manque le ressort que Kolly et Chamorel apportent à la musique.

Enfin, il y a le scherzo de la sonate « F-A-E »,

qui fait partie d'une sonate composée conjointement (Brahms avec Schumann et Albert Dietrich). C'est là que se trouve le feu, évident chez Kolly et Chamorel dans l'ouverture et sous-jacent au sujet contrastant sublimement lyrique. Mais là encore, la clarté de la texture n'est jamais compromise. Le staccato de Chamorel est plein de tonalité et ajoute de l'urgence. Steinbacher semble faire tout son possible pour créer un son grinçant au début de l'œuvre, mais le feu est réglé sur un niveau de gaz plus bas.

Il n'y a aucun doute sur la version préférée. Dans au moins un mouvement, Kolly et Chamorel ont pris le dessus sur tous leurs rivaux. Il s'agit d'un enregistrement magnifique, qui se distingue par sa musicalité et sa maturité. Kolly et Chamorel sont des valeurs sûres.

Restant à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

A stylized, handwritten signature in black ink that reads "Bettina Sadoux". The signature is fluid and cursive, with a long, sweeping underline.

CONTACT PRESSE : BETTINA SADOUX
BSArtist Management - BSArtist communication
contact@bs-artist.com - +33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com

119, av. de Versailles - F- 75016 PARIS - Siret 402 439 038 000 25 - APE N°9001 Z